

bornés à entretenir de bons rapports avec ceux qui ne partagent pas leur foi et parmi lesquels ils ont rencontré de vraies sympathies et même, en des circonstances périlleuses, des défenseurs et de fidèles amis.

Ils ont reçu gratuitement dans leurs écoles les enfants musulmans quand les familles ont bien voulu les leur confier ; ils ont soigné leurs malades dans leurs dispensaires et n'ont jamais manqué de les visiter, parfois même au péril de leur vie, dans les terribles épidémies de choléra et de fièvre typhoïde qui ont souvent ravagé ces contrées.

Aujourd'hui encore les Musulmans de Mossoul citent avec une véritable reconnaissance les noms bien connus de plusieurs missionnaires français qui ont laissé dans le pays la réputation de médecins habiles et tout dévoués : d'abord le saint et doux P. Besson, le premier supérieur français de la mission de Mésopotamie qui, peu de jours avant sa mort et déjà gravement atteint, se dépensait encore sans compter au service des malades chrétiens et musulmans dans une épidémie de fièvre typhoïde ; le P. Schaffäuser qui nous a laissé un travail sur la pratique de la médecine ; Mgr Lion, le second supérieur de la mission, arrivé à Mossoul avec le diplôme de docteur et qui devait devenir délégué apostolique de Mésopotamie ; le P. Duval, le P. Collet, docteur de la Faculté de Paris, et d'autres encore. Je citerai spécialement le P. Lévy qui a bien souvent franchi le seuil des maisons musulmanes pour prodiguer ses soins aux cholériques. Les musulmans le nomment encore, comme les chrétiens, " abouna Hauna ", notre père Jean.

Ce dévouement désintéressé à tous ceux qui souffrent est, je puis le dire, de tradition dans la mission et je cite avec bonheur ces lignes écrites en 1853 par l'un des plus illustres missionnaires italiens qui ont préparé les voies à notre apostolat, le P. Bausa, devenu ensuite cardinal-archevêque de Milan : " L'hospice de Mar-Yacoub est ouvert à toutes les races catholiques, jacobites, nestoriens, yésidis, mahométans, juifs, tous y trouvent la plus large hospitalité et les soins médicaux les plus désintéressés donnés avec cette charité pure et noble que la religion catholique seule peut inspirer. Déjà des centaines de personnes doivent leur vie aux missionnaires de Mar-Yacoub. "

Aujourd'hui encore l'hospice de Mar-Yacoub reçoit tous les jours de pauvres malades kurdes venus de bien loin